

VERBIER ON THE ROCK

1 juillet 2011 - VERONIQUE RIBORDY

"T u vas voir le beau?" elle clame du bout de la file où elle pétouille dans l'attente d'un hypothétique billet. David Garrett est beau, blond, grand et violoniste. Un grand violoniste, m'a dit une musicienne qui l'a entendu la veille à Verbier. Un phénomène qui joue en jeans, bandana sur le front et grigri pendouillant sur le t-shirt. En Allemagne et aux Etats-Unis, où il vend des millions de disques, il remplit les stades. Il réunit dans une même ferveur, paraît-il, le public du classique et celui du rock. D'ailleurs, il en joue aussi, paraît-il, du rock. Dans l'église où la foule s'est enfin assise, les applaudissements sont frénétiques. Les youyous éclatent quand s'éteint la dernière note d'un Brahms rêveur et passionné. Un éblouissant Kreisler déclenche des hourras. A Mozart, c'est du délire. Pour Beethoven, la salle se lève. L'impression est un peu la même que quand on arrive en retard à une fête et que tout le monde est déjà pompette sauf vous. Mais je dois reconnaître qu'il est beau. Que c'est beau. Que tout cela est très beau. A la sortie, des centaines de fans blondes d'âge variable font la queue pour un autographe. Tout à l'heure, David Garrett rentrera en Allemagne avec son papa, son stradivarius de 1716 et son bandana de rock star.